

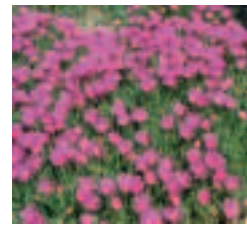
Vallee de la Drôme - Diois

BEAUFORT SUR-GERVANNE

carnet de découverte



Vivre et se sentir vivre

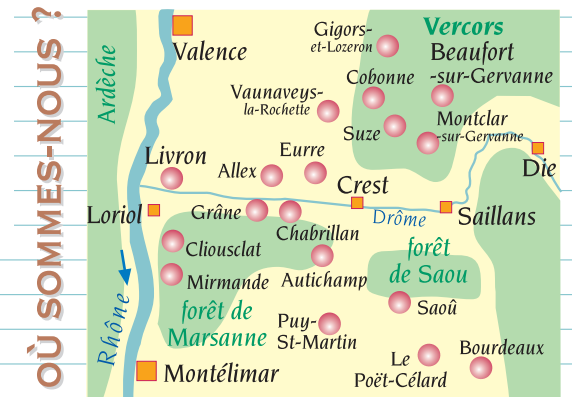


Bienvenue

J'ai pris la route de la Gervanne, qui mène de la vallée de la Drôme au Vercors.

La silhouette cônica si particulière du site perché du vieux Mirabel se détachait sur le ciel, puis la butte de Montclar apparaissait face au midi. Plus loin le relief était plus tourmenté, la vallée se resserrait.

La pente plus marquée et les affleurements rocheux annonçaient déjà la montagne ? Subitement, au dernier moment, à la sortie d'un virage, je découvrais Beaufort, le plus grand des villages perchés de la Gervanne.



AMBIANCES UN PEU D'HISTOIRE



Une place avec la fontaine et une ancienne bascule, un grand espace dégagé - l'esplanade - où des boulistes s'affairent à l'ombre des platanes et des tilleuls. De l'autre côté, appuyé contre le parapet, on parle, de la vallée et du monde, en goûtant la douceur de la fin d'après-midi.

je me suis approché de la muraille du donjon. Ce petit bout de place forme comme un entonnoir qui appelle le visiteur, et le propulse dans le labyrinthe. Passage sous une voûte, puis au milieu de minuscules jardins. Encore un passage, puis une tour. Courte pause, et de nouveau l'étonnement de traverser le village en passant... sous les maisons. Retour sur une petite place, où un curieux portail m'invite à revenir en direction du midi ; ça-y-est, je suis perdu...

Sous quel angle le village est-il le plus beau ? Après la balade dans ses ruelles, je suis sorti à pied en passant sous le donjon. Sur l'autre rive de la Gervanne, les chemins offrent un point de vue très parlant sur le site, où le "vieux Beaufort" domine les jardins exposés au sud. Le coup d'œil - plus lointain - est spectaculaire depuis la route de Suze, avec les falaises du Vercors en arrière-plan.

La découverte de plusieurs silex atteste de l'occupation humaine du territoire de Beaufort dès la préhistoire. L'époque gallo-romaine apporte à la région une prospère mise en valeur agricole. Les domaines autour de Beaufort sont nombreux, favorisés par l'abondance de bonnes terres, des ressources en eau et la présence de deux axes de circulation : la route Vaison-Vienne, et la route Die-Valence par la montagne.

Dès le XI^e siècle, un peu partout dans la vallée apparaissent des bourgs perchés et fortifiés. Ici le village, qui se nomme Monestier-Saint-Julien (localisé au nord du village actuel), n'est pas perché. Possession de l'évêque de Die depuis 1201, il se retrouve en 1298 enclavé au cœur des terres tenues par les Poitiers, comtes de Valentinois. Lors des conflits qui opposent pendant presque un siècle les évêques et les comtes, ceux-ci gagnent peu à peu du terrain en Gervanne. Ils parviennent à installer à l'emplacement de l'actuel village une forteresse, avec donjon et rempart, que l'on découvre à la fin de la guerre, dans un texte de 1332, sous le nom de "Beaufort".

Les habitants viennent vivre autour du château délaissant définitivement l'ancien village du Monestier-Saint-Julien qui disparaît. C'est à la fin du XV^e siècle que la communauté villageoise, d'abord réduite et assez pauvre (32 familles en 1447) s'organise et prospère : 68 familles en 1505, qui cultivent la vigne, élèvent des troupeaux, irriguent les terres et font commerce avec tous les villages avoisinants. Les trois foires annuelles accordées au village par François I^{er} confortent cette situation.

Au XVI^e siècle le village s'agrandit. On élargit le périmètre des murailles pour faire de la place aux maisons, qui accueillent 125 familles en 1570.

De 1569 à 1581, les guerres de religion portent un coup d'arrêt à l'expansion du village. Siège de nombreux combats, Beaufort sort ruiné de cette période. Le château est démantelé en 1581. Entre-temps la communauté villageoise a majoritairement adopté la religion réformée, ce qui lui vaut de subir au XVII^e siècle les persécutions religieuses des dragons de Louis XIV.

Aux XVIII^e et XIX^e siècles le village reprend le chemin de la prospérité. Il compte 597 habitants en 1872, avant de subir un nouveau déclin au XX^e siècle.

Lors de la guerre de 1939-1945, Beaufort vit les heures noires de son histoire moderne : 47 de ses habitants rejoignent la compagnie FFI Morin, et le 6 juin 1944, le village est bombardé deux fois, puis pillé par les Allemands. Il reçoit la croix de guerre en 1950.



photo J. PIERROUET

La Reconstruction donne à Beaufort cet aspect particulier, où les façades des hautes maisons des années 1960 encadrent la nouvelle place du village.

UNE COMMUNE QUI TIEN T BON
"Il revient de loin". C'est ainsi que nombre de Beaufortais parlent de leur village, meurtri en 1944. Après la guerre, la solidarité - en France mais aussi en Suisse - s'exprima en faveur de Beaufort, et la reconstruction fut prise en charge par



l'Etat. Mais les travaux, poursuivis sur deux décennies, s'achevaient au moment où les campagnes, suivant un mouvement généralisé, se vidaient. Récemment

la tendance s'est inversée, mais pour accueillir les nouveaux arrivants, il a fallu que le village s'adapte aux exigences de la vie moderne : "école-poste-boulangerie" demandaient les plus jeunes, "médecin-poste-boulangerie" réclamaient les anciens. Tous ont obtenu satisfaction, commerces et services ont été maintenus et regroupés le long de la route principale, le médecin délivre même sur place les médicaments.

Le regroupement pédagogique avec Suze permet d'accueillir dans deux écoles près de 90 enfants venant également de 5 villages voisins.

UN CENTRE TOURISTIQUE

Porte d'entrée du Vercors, Beaufort est devenu un centre fréquenté en été : le Syndicat d'initiative, les deux cafés, l'hôtel, l'auberge-gîte, le camping au bord de la rivière, accueillent les vacanciers



TRAVAILLER L'été fini, la vie économique continue. AU PAYS Signe de ce dynamisme de la vallée : l'implantation et le développement de Sanoflore, qui produit et transforme sur place des plantes aromatiques et médicinales, au cœur du Pays de Gervanne où les initiatives ne manquent pas dans ce domaine agricole spécialisé.



Depuis plusieurs années, une miellerie, à l'architecture originale, fait

partie du décor. Deux nouvelles activités sont venues en 2000 renforcer le tissu des entreprises artisanales : outillage agricole-ferronnerie, coopérative de tissage. Sept métiers à l'ancienne travaillent ici le fil de lin. Une artiste-peintre vient d'installer son atelier dans le vieux village.

Son patrimoine, Beaufort en est fier : réhabilitations privées et initiatives publiques se conjuguent depuis plusieurs années pour mettre en valeur le caractère particulier du village.

UN VILLAGE PERCHÉ C'EST QUOI ?

1

2

3

4

5

6



LE SITE

La proue d'un navire : Gervanne à l'est, petit ravin à l'ouest, vue dans l'axe de la vallée, le site était idéal : il ne restait plus qu'à verrouiller le dernier côté. Le donjon, avec un fossé aujourd'hui comblé, remplissait cet office, sur la face nord du village.



L'ENCEINTE

Le donjon : l'épaisseur des murs de l'édifice est remarquable. Le chaînage d'angle montre l'assemblage impeccable des blocs de calcaire gris, de molasse et de tuf.

Son aspect de village médiéval, Beaufort le doit en partie à ses tours, cylindres dressés entre maisons et jardins, et qui n'abritent plus de veilleurs depuis longtemps.

À remarquer : la tour transformée en pigeonnier, avec sa plateforme d'envol.



7

LES PASSAGES



Agrandir. L'enceinte délimitait un espace dont il fallait bien s'accomoder. Peu à peu les constructions annexaient la place encore disponible, quitte à recouvrir les rues. On lançait une voûte par-dessus la ruelle, et voilà de nouvelles pièces.

Aujourd'hui les ruelles tissent avec les maisons de tels liens, qu'en passant sous les voûtes - on en compte huit - on a parfois l'impression d'entrer chez les gens. Soyons donc discret.

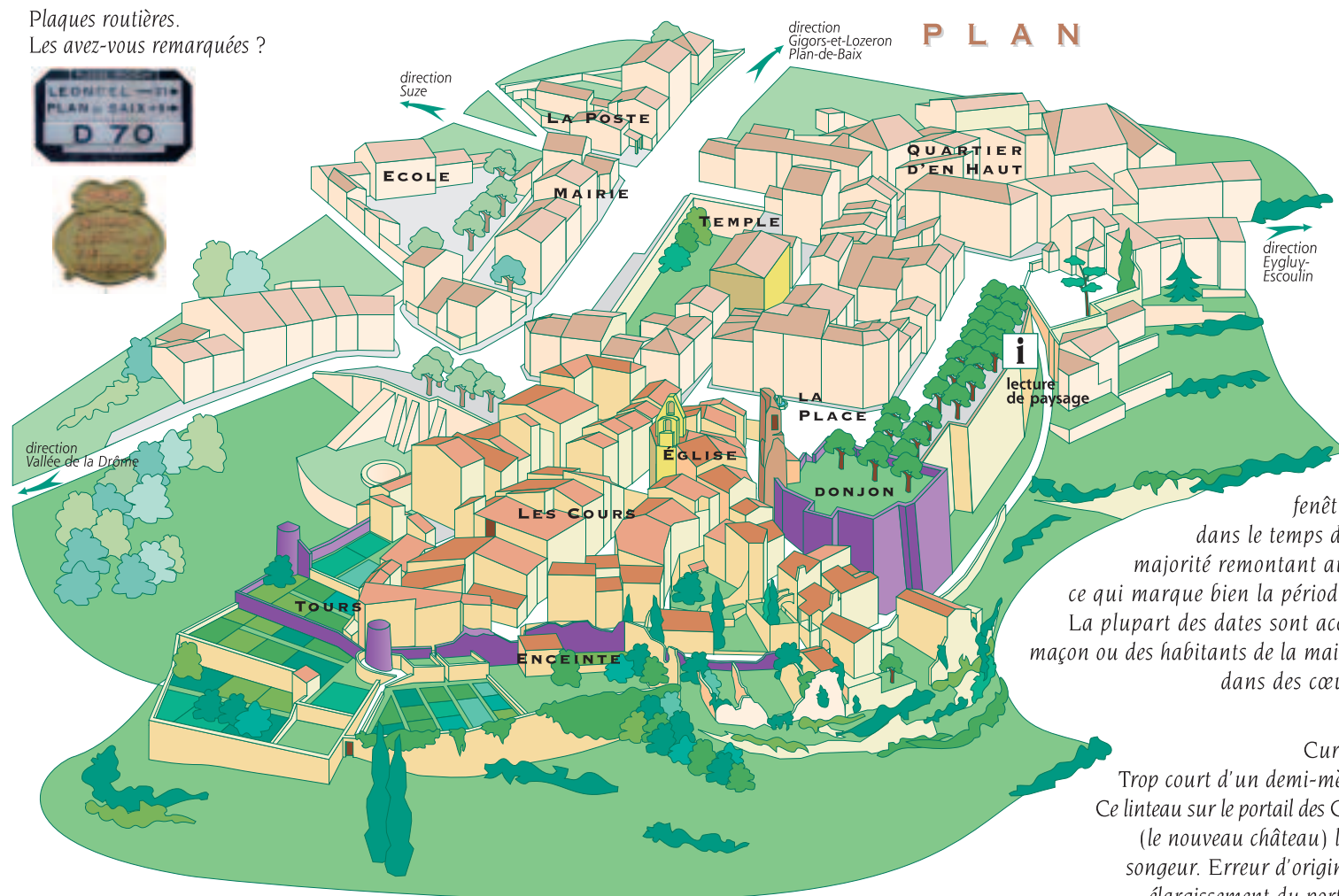
Ne croyez pas que le charme n'opère que l'été.

En hiver, par temps de bise, le soleil rasant crée sur les passages de Beaufort ces jeux d'ombres taillées à l'épée.



8

Plaques routières. Les avez-vous remarquées ?



direction Vallée de la Drôme

direction Suze

direction Gigors-et-Lozeron Plan-de-Baix

direction Eygluy-Escoulin

PLAN

DES PIERRES



Le village de Beaufort compte plus de vingt linteaux de porte ou de fenêtre datés. Ils s'échelonnent dans le temps de 1564 à 1820, avec une majorité remontant aux XVII^e et XVIII^e siècles, ce qui marque bien la période de prospérité du village. La plupart des dates sont accompagnées d'initiales du maçon ou des habitants de la maison. Plusieurs s'inscrivent dans des cœurs à l'envers, en signe de bienvenue.

Curieux.

Trop court d'un demi-mètre ! Ce linteau sur le portail des Cours (le nouveau château) laisse songeur. Erreur d'origine ou élargissement du portail ?



11

LE TEMPLE



photo J.P. REPIQUET

Symbole d'une communauté soudée par les épreuves, le temple de Beaufort est le plus grand de la vallée et date de 1849. Ruiné en 1944, il a été reconstruit. À l'intérieur, une fresque de 50 m² représente la Pentecôte. Réalisée en 1951-1952 par trois jeunes artistes suisses : Francis Roulin, fils d'un pasteur de Beaufort, Jean-François Favre et Luc Monnier, cette œuvre collective est le témoin de la solidarité qui s'exprima lors de la reconstruction du village.

pour en savoir plus

Jean-Noël COURIOL "Le Pays de Gervanne"
Claire BONNELLE, Michèle WALCH (PNRV)
"Sites du patrimoine en vallée de Gervanne"
Mairie de Beaufort tel 04.75.76.44.41

conception-réalisation 12 Jean-Philippe REPIQUET 38730 VIRIEU-SUR-BOURBRE

VILLAGES PERCHÉS
Village perché : habitat collectif de hauteur regroupé au pied d'un château; on dit aussi "bourg castral". Dans tout le Sud-Est de la France, un village sur deux est de ce type, et les villages perchés du Val de Drôme constituent un exemple remarquable de ce vaste ensemble.

POURQUOI SE PERCHER ?

Dans tout le monde romain antique, l'habitat rural est éparpillé dans la campagne : au moins une grande "villa", parfois deux ou trois, sur chaque commune actuelle. Sur les sites des plus importantes "villae" s'installent les premiers sanctuaires chrétiens. Ils deviendront les églises-mères des premières paroisses, comme à Saint-Pierre de Chabrillan.

Aux 11e et 12e siècles, l'habitat se regroupe à nouveau et se perche. Pendant longtemps les historiens ont attribué le perchement à la nécessité de se défendre contre les invasions des "Sarrasins". Mais l'histoire montre que ces "forteresses" étaient à chaque guerre féodale, prises, voire détruites, et n'auraient pas résisté à pareilles invasions.

En fait, les seigneurs locaux auraient cherché à rassembler - y compris par la force si nécessaire - la population rurale, pour mieux prélever leur part des richesses de la croissance agricole, et établir certains monopoles : le four, le moulin...

Ce carnet a été réalisé par Jean-Philippe REPIQUET, en étroite collaboration avec la mairie de BEAUFORT-SUR-GERVANNE



Financé dans le cadre du Plan de Développement Rural Rhône-Alpes avec le soutien de la Communauté Européenne.

